

POETRY.

O D'E

FOR HER MAJESTY'S BIRTH DAY, 18th Jan. 1803.

DRIVEN out from Heaven's ethereal domes,
On Earth, insatiate Discord roams,
And spreads her baleful influence far:
On wretched man her Scorpion stings,
Around the insidious Fury flings,
Corroding every bliss, and sharpening every care.
Hence Demon, hence! in tenfold night
Thy Stygian spells employ;
Nor with thy presence blast the light
Of that auspicious day which Britain gives to joy.

But come thou softer Deity,
Fairest Uoanimitv !
Not more Tan the star that leads
Bright Aurora's glowing steeds,
Or on Hesper's front that shines
When the garish day declines:
Bring thy usual Train along,
Festive Dance and Choral song,
Loose rob'd sport, from folly free,
And mirth, chastis'd by Decency.

Enough of War the pensive muse has sung;
Enough of Slaughter trembled on her tongue.
Fairer prospects let her bring
Than hostile fields and scenes of blood.
If happier hours are on the wing,
Wherefore damp the coming good?
If again our Tears must Flow,
Why forestall the future woe?
Bright-eyed Hope thy pleasing power
Gilds at least the present hour;
Every anxious thought beguiles,
Dresses every face in smiles.

Let not one transient cloud the bliss destroy
Of that auspicious day, which Britain gives to joy.

CHŒUR D'ATHALIE.

[RACINE has been siled the Prince of the French Poets; and he has justly merited that title, both by the elegance of his compositions, and by the piety and the loyalty of the sentiments they contain. The Tragedies of "Ezéchiel" and of "Athalie" are particularly remarkable for these sentiments: many of our readers may remember the account which reached us, of the enthusiastic bursts of "VIVE LE ROI!" which broke forth from the whole audience at the representation of one of these pieces at Amiens during the negotiations; and if they read attentively the following extracts from some of them, they will find no difficulty in imagining the effect which such writings are capable of producing when accompanied with all the charms of Music, and the grandeur of theatrical ornaments and representation.]

LE CHŒUR chante.

PARTEZ, enfans d'Aaron, partez,
Jamais plus illustre querelle
De vos aïeux n'arma le zèle.

Partez, enfans d'Aaron, partez.
C'est votre Roi, c'est Dieu pour qui vous com-
Une voix seule. [battere]

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu dans ton juste courroux?
N'es-tu plus le Dieu jaloux?
N'es-tu plus le Dieu des vengeances?

Une autre.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?
Dans l'horreur qui nous environne.
N'entends-tu que la voix de nos iniquités?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne?

Le Chœur.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?

Une voix seule

C'est à toi que dans cette guerre
Les flèches des méchans prétendent s'adresser.
Faisons, disent ils, cesser
Les fêtes de Dieu sur la terre.
De son joug importun délivrons les mortels:
Massacrions tous ses saints, renversons les autels,
Que de son nom, que de sa gloire,
Il ne reste plus de mémoire.
Que ni lui ni son Christ ne regnent plus sur nous

Le Chœur.

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu, dans ton juste courroux?
N'est-tu plus le Dieu jaloux?
N'est-tu plus le Dieu des vengeances?

Une voix seule.

Triste reste de nos Rois,
Chère et dernière fleur d'une tige si belle,
Prince aimable, dis-nous, si quelque Ange au
beisau,
Contre tes assassins prit soin de se défendre;
Ou si dans la nuit du tombeau,
La voix du Dieu vivant a ranimé la cendre.

Le Chœur chante.

Partez, enfans d'Aaron, partez.
Jamais plus illustre querelle
De vos aïeux n'arma le zèle.
Partez, enfans d'Aaron, partez. [battere]
C'est votre Roi, c'est Dieu pour qui vous com-

CHARADE.

Je suis un composé de mille êtres divers;
Mets ma tête à mes pieds; j'habite les Enfers.

ENIGME.

Je suis utile à tout le monde,
Et mon corps représente une coupe profonde.
Ami de l'ombre et du repos,
J'habite du sommeil le ténébreux enclos.
Pour me parer, d'une toile l'on me cache.
Pour me fixer, d'un ruban l'on m'attache,
Je suis triste, dit-on, mais je suis si discret,
Que de chacun je couvre le secret.
J'ai place chez le Roi, mais je hais la couronne
Et lorsque je le sers, je veux qu'il l'abandonne.